

## 2<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire de Montréal De la continuité dans le regard

Luc Chaput

Numéro 207, mars-avril 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chaput, L. (2000). 2<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire de Montréal : de la continuité dans le regard. *Séquences*, (207), 8-8.

## Manifestations

2<sup>es</sup> Rencontres internationales du documentaire de MontréalDe la continuité  
DANS LE REGARD

Les Deuxièmes Rencontres internationales du documentaire de Montréal se sont déroulées au début de décembre. En quelques jours, elles ont présenté de nombreuses œuvres captivantes par leur approche ou leur sujet. Plusieurs réalisateurs nous proposaient cette année des œuvres sous le signe de la continuité du regard. Souvent s'y côtoyaient des personnes qu'ils connaissaient depuis longtemps, jouant ainsi avec la notion de durée.

Dans **Massoud l'Afghan**, le réalisateur français Christophe de Ponfilly raconte les seize années pendant lesquelles il fut en contact avec Massoud, un chef de la résistance afghane contre l'occupation soviétique, devenu maintenant l'un des leaders islamistes modérés dans cette guerre civile qui n'en finit plus. À la valeur du témoignage sur le terrain de de Ponfilly s'allie une grande pudeur dans ses rapports avec les divers Afghans qu'il rencontre, ce qui lui permet de donner un visage à cette guerre fratricide et de poser en termes justes les limites du reportage télévisuel.

Le réalisateur russe Viktor Kossakovsky, dans *Pavel i Lyalya* (*Pavel and Lyalya — A Jerusalem Romance*), rend visite à ses anciens professeurs de cinéma qui vivent maintenant en Israël. Lyalya prend un soin constant de Pavel, qui est gravement malade. La caméra attentive accompagne les deux vieux dans cette dernière partie de leur périple. Le noir et blanc magnifique, la photographie, l'ombre des feuilles bougeant sur un mur et les plans de Lyalya affirmant à travers ses sanglots qu'elle ne pleure pas resteront inscrits dans ma mémoire. Je déplore seulement que le film n'ait pas montré d'extraits des œuvres de ces deux vieux cinéastes.

Leonardo di Costanza, dans **Prove di Stato**, retrouve son amie Luisa Bossa, devenue mairesse de la ville d'Ercolano, en banlieue de Naples. Cette femme énergique, élue sur un programme de *gouvernement propre*, tente de redonner à ses concitoyens la notion de responsabilité devant la loi. Le réalisateur filme avec délectation et étonnement les discussions homériques entre élus et commettants sur la possibilité de vendre du poisson le dimanche ou de conduire un taxi sans permis. Annuler les passe-droits est un combat de longue haleine que Luisa Bossa semble sur le point de gagner.

Le réalisateur polonais Andrzej Fydyk, lui, n'a de lien avec le



Viktor Kossakovsky

projectionniste ambulant Battu que son amour du cinéma. Accompagné d'un vieux collègue ivrogne appelé Mama et d'un jeune apprenti, Battu parcourt les coins les plus reculés de l'état indien d'Orissa pour présenter, sur une toile blanche dressée en plein air, des productions de Bollywood, le Hollywood de Bombay. On voit même Battu réussir à amener une des stars du cinéma indien dans un village où sa venue provoque une quasi-émeute. Ailleurs, des chasseurs de singes vivant presque à l'âge de pierre remercient Battu de s'être déplacé pour leur montrer un film, mais lui disent qu'« une fois, c'est assez ». La variété des personnages et quelques beaux plans fugaces font de *Battu's Bioscope* un étonnant *road movie*.

Pour sa part, le réalisateur estonien Mark Soosaar, dans **Isa, poeg ja püha toorum** (**Father, Son and Holy Torum**), va à la rencontre des Khantys, une peuplade finno-ougrienne de Sibérie que la fin du régime soviétique a placée dans une situation précaire. À cause de la recherche effrénée de l'or noir et de son exploitation, les Khantys ont vendu leurs droits ancestraux pour quelques centaines de dollars par personne. Le film porte sur une tragédie familiale : l'opposition entre Petya, le personnage principal qui amène la destruction des valeurs fondamentales liées à la Terre-Mère (symbolisées par l'ours), et son père adoptif, un shaman appelé Soshs, ou *Vieille fouine*.

Voilà seulement un échantillonnage des intéressants films que les Rencontres nous ont présentés cette année, en plus d'homages aux grands documentaristes disparus au cours de la dernière année : Pierre Perrault, Yvan Patry et Robert Kramer.

Luc Chaput